

Daniel Olbrychski
Le jeu dans la peau

Élie Castiel

Number 209, September–October 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2000). Daniel Olbrychski : le jeu dans la peau. *Séquences*, (209), 12–13.

permet à des films à petit budget de s'infiltrer dans les grands circuits de distribution. »

La liste des jeunes cinéastes formés à l'école des clips est évocatrice : Antoine Fuqua (**The Replacement Killers**), Michael Bay (**The Rock**), Peter Hewitt (**Tom & Huck**), Russell Mulcahy (**Highlander**). En mai, *Les Cahiers du cinéma* publiaient d'ailleurs un article sur les transfuges du vidéoclip. L'auteur rappelait que Mulcahy avait réalisé le tout premier clip diffusé sur les ondes de MTV, en 1981, *Video Killed the Radio Stars* (pour une chanson des obscurs Bungles). Aussi, Leos Carax avait été l'un des premiers à prendre acte du phénomène : dans **Mauvais Sang**, Denis Lavant court au son de *Modern Love*, de David Bowie.

Le cinéma a depuis toujours tendance à accélérer le rythme. « Cette tendance existe depuis le cinéma muet. Dans les années soixante, **À bout de souffle**, de Godard, a surpris les critiques par son montage rapide. Aujourd'hui, ce film a presque l'air statique à

côté des films d'action. Les clips ont participé à cette tendance. Mais ils ont aussi apporté des éléments oniriques, bédésques, ils bombardent le téléspectateur d'idées. Le public est plus à même de décider quelle information visuelle il retient. Les vidéos l'ont rendu plus sophistiqué. Les cinéastes sont aussi plus attentifs à l'aspect visuel. Les films d'aujourd'hui doivent induire des sentiments différents plan après plan. On peut défier les logiques narratives, couper les plans au hasard pour respecter des impératifs visuels. Les films d'aujourd'hui donneraient le mal de mer au public d'il y a vingt ans. »

Julien Temple ne doit pas ses intérêts pour la musique et les films à ses parents. « J'ai rarement vu des films quand j'étais petit. Nous habitons la campagne, dans une région où je vis toujours. Mon père enseignait l'histoire et m'a transmis ce goût. Ma mère a étudié les arts et est devenue une enseignante. » Julien Temple, lui aussi, a toujours su vogué au gré de ses intérêts du moment.

Daniel Olbrychski



Daniel Olbrychski, dans *Les Uns et les autres*

*Lorsque nous rencontrons un comédien de la trempe de Daniel Olbrychski, il est indéniable que nous avons rendez-vous avec l'une des figures les plus emblématiques du cinéma polonais. Passant d'un personnage à l'autre avec une aisance aussi foudroyante que spirituelle, le comédien se livre corps et âme à un public qui ne cesse d'admirer son talent. En 1965, il inaugure une éclatante carrière dans *Popioly* (Cendres), d'Andrzej Wajda. D'autres noms aussi prestigieux suivront : Krzysztof Zanussi, Miklós Jancsó, Volker Schlöndorff, Claude Lelouch, Margarethe von Trotta, Mauro Bolognini, Philip Kaufman... sans oublier Krzysztof Kieslowski qui l'engage pour jouer dans le troisième épisode de son célèbre Décalogue. Nous l'avons rencontré au moment de son bref séjour à Montréal, pour la première de *Pan Tadeusz*, le tout dernier film d'Andrzej Wajda.*

propos recueillis par Élie Castiel

Le jeu dans la peau

UN MÉTIER À PART

Quand un jeune homme décide de devenir comédien, ce n'est pas comme s'il avait choisi un métier sportif. Lorsqu'on commence à s'entraîner dans n'importe quelle discipline sportive, que ce soit la boxe, l'escrime, la natation, etc., on rêve tout de suite de devenir un jour champion aux jeux olympiques. Et c'est là un but tout à fait rationnel. Il faut, dans toute forme d'entraînement, se dire que, à chaque lendemain, on peut faire mieux que les autres. Si on décide, par contre, de faire un métier artistique, il n'y a ni centimètre, ni seconde, ni d'autres formes de mesure pour compter

qui est meilleur. On veut tout simplement bien faire, dans sa langue surtout. Les comédiens, c'est très important de le dire, n'ont pas vraiment une langue internationale, comme c'est le cas, par exemple, pour les musiciens. Madame pose ses doigts sur les touches du piano et elle n'a pas besoin de traduire.

LE CHOIX

Certains de mes amis, qu'ils soient des États-Unis, de la France, de l'Allemagne ou d'autres pays de par le monde, ont choisi soit le cinéma ou le théâtre. C'est le cas tout particulièrement en France

où il est rare que des comédiens du cinéma montent sur les planches. Mais, dans mon cas, je peux très bien jouer Hamlet un soir et me retrouver le lendemain sur un plateau de tournage.

LA MÉTHODE

Chaque comédien possède sa propre méthode. Je me souviens que, dans ma jeunesse, lorsque je regardais des acteurs comme Marlon Brando, James Dean ou Montgomery Clift, la première chose qui me venait à l'esprit était de savoir ce que je pouvais apprendre d'eux. Ils avaient tous un talent fou, quelque chose de mystérieux qu'ils avaient en eux, quelque chose d'inné. C'est avec ce talent qu'ils ont ensuite utilisé la technique de façon adéquate. Dans ce métier, il faut trouver sa propre vérité, ses nouvelles expériences.

LE METTEUR EN SCÈNE

Avec la plupart des metteurs en scène, ça se passe tout simplement. Chaque rencontre avec un nouveau réalisateur, avec un autre partenaire ou avec un grand (ou parfois moins grand) comédien devient une autre aventure, aussi privée que collective. Même en présence de jeunes réalisateurs, il faut constamment se dire qu'il y a toujours quelque chose à apprendre. Le métier d'acteur est un métier formidable parce que, à chaque expérience, les rapports avec le réalisateur peuvent être à la fois privés et professionnels. Ce sont des moments où on peut se sentir à la fois vrai et naïf, où on peut regarder les autres avec des yeux tournés vers la découverte. C'est comme cela qu'on apprend.

KIESLOWSKI

En tournant pour Krzysztof Kieslowski, c'est essentiellement son univers singulier qui m'intéressait le plus. Sa réalité, sa philosophie, sa morale, avec un grand M, dans sa signification la plus lucide. Lorsqu'il m'a proposé de jouer dans une des parties du *Décalogue*, je me suis dit qu'il ne fallait pas rater ce rendez-vous. Nos rapports furent amicaux et en même temps marqués d'un grand professionnalisme.

UN ACTE DE FOI

Être comédien est parfois un métier où l'on gagne beaucoup d'argent. D'autres fois, c'est un acte d'amour, un acte religieux même. C'est une question de foi, [il faut] se savoir en paix avec soi-même et avec son entourage. C'est aussi un acte d'humilité. Mais, pour être comédien, il faut aussi un public. Au cinéma, ce public est en quelque sorte l'œil de la caméra, un objectif qui vous regarde de différentes façons selon tel ou tel plan, tel ou tel cadrage, telle ou telle situation. Mais, devant la caméra, il faut imaginer que quelqu'un vous regarde. Au théâtre, pour un comédien qui possède la technique, l'expérience peut être valorisante dans la mesure où le contact avec le public est direct. On ne peut pas se tromper. Cette caractéristique procure une certaine énergie qui se transmet, parfois inconsciemment, dans l'acte d'interprétation.

LA SOLITUDE

Un exemple parmi tant d'autres : lorsqu'au cinéma il est question de se mettre au lit avec une comédienne que l'on ne connaît pas, il y a là une sorte de gêne qui, parfois, met les deux partenaires mal à l'aise. C'est dans des moments pareils que la solitude devient obsédante. Plus rien n'existe. Il faut faire semblant que la caméra est absente et que personne ne vous regarde. Mais une chose est certaine : si la comédienne que vous avez entre vos bras ne vous plaît pas, la scène devient difficile à jouer. Si c'est le contraire, on a envie de dire à tout le monde de foutre le camp. L'art du comédien est très souvent un procédé intime. Même l'idée d'entrer en interview avec vous peut devenir un acte intérieur, tout simplement parce qu'il faut se donner, se *déshabiller*, parler de sa solitude, la nier parfois. Parce que, en général, il n'y a pas de mauvaises questions, mais de mauvaises réponses.

L'EXHIBITIONNISME

Lorsque j'ai décidé de devenir comédien, je voulais montrer ce que je pouvais faire et ce que je sentais dans mon for intérieur. Je voulais, il faut l'avouer, devenir également célèbre, signer des autographes. Parce que tout cela confirme qu'on *est*. Il est parfois fatigant de se faire accoster par des fans, mais au fond ça nous fait plaisir, parce que ça confirme que l'amour du métier que nous transmettons aux autres nous est *remboursé*. C'est triste, après avoir fait ce métier depuis fort longtemps, de ne pas être reconnu. Je pratique cette profession depuis presque quarante ans. Et si je n'avais pas connu le succès auprès du public, j'aurais cru que j'ai raté ma vie. Mais je n'ai pas raté ma vie. Je donne des interviews, je joue toujours devant des salles pleines, je signe des autographes et une nouvelle génération apprécie mon talent. Et j'en suis parfaitement heureux. ☺

Daniel Olbrychski, dans *Les Noces*

